

CONSIDÉRATIONS

N° 67.

PHYSIOLOGIQUES

SUR LES TEMPÉRAMENS,

AVEC QUELQUES INDUCTIONS THÉRAPEUTIQUES;

*Thèse présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris,
le 28 mars 1827, pour obtenir le grade de Docteur en
médecine;*

PAR B. VOISIN, du Mans,

Département de la Sarthe;

Bachelier ès-lettres.

« Chaque sujet a ses organes prédominans; en les
réduisant à certaines classes, on trouverait, peut-être,
ce que l'on cherche tant sur les tempéramens.

BORDEU, Recherches anatomiques sur la position des
glandes et sur leur action.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n° 13.

1827.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. LANDRÉ-BEAUVAIS, Doyen.

MESSIEURS

Anatomie.....	CRUVEILHIER.
Physiologie.....	DUMÉRIL.
Chimie médicale.....	ORFILA, <i>Examineur.</i>
Physique médicale.....	PELLETAN fils, <i>Examineur.</i>
Histoire naturelle médicale.....	CLARION.
Pharmacologie.....	GUILBERT.
Hygiène.....	BERTIN.
Pathologie chirurgicale.....	{ MARJOLIN.
	{ ROUX, <i>Président.</i>
Pathologie médicale.....	{ FIZEAU.
	{ FOUQUIER.
Opérations et appareils.....	RICHERAND.
Thérapeutique et matière médicale.....	ALIBERT.
Médecine légale.....	ADELON.
Accouchemens, maladies des femmes en couches et des enfans nouveau-nés.....	DÉSORMEAUX.
	{ CAYOL.
Clinique médicale.....	{ CHOMEL.
	{ LANDRÉ-BEAUVAIS.
	{ RÉCAMIER, <i>Examineur.</i>
	{ BOUGON.
Clinique chirurgicale.....	{ BOYER.
	{ DUPUYTREN.
Clinique d'accouchemens.....	DENEUX.

Professeurs honoraires.

MM. CHAUSSIER, DE JUSSIEU, DES GENETTES, DEYEUX, DUBOIS, LALLEMENT, LEROUX, PELLETAN père, VAUQUELIN.

Agrégés en exercice.

MESSIEURS

ANDRAL.
ARVERS.
BAUDELOQUE.
BOUVIER, *Suppléant.*
BRESCHET.
CLOQUET (Hippolyte), *Examineur.*
CLOQUET (Jules), *Suppléant.*
DEVERGIE.
DUBOIS.
DANCE, *Examineur.*
GAULTIER DE CLAUERY.
GÉRARDIN.

MESSIEURS

GERDY.
GIBERT.
KERGAREDEC.
LISFRANC.
MAISONABE.
PARENT DU CHATELET.
PAVET DE COURETILLER.
RATHEAU.
RICHARD.
ROCHOUX.
RULLIER.
VELPEAU.

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

AUX MÂNES
DE MON PÈRE.

A LA PLUS TENDRE ET LA PLUS GÉNÉREUSE
DES MÈRES.

Témoignage de la plus vive reconnaissance.

A LA MÉMOIRE
DE MON FRÈRE AINÉ.

A MON FRÈRE ET MON MEILLEUR AMI,

FÉLIX VOISIN,

Docteur en médecine de la Faculté de Paris, et Membre de la Société
médicale d'émulation et de l'athénée de médecine.

Faible gage de mon attachement.

B. VOISIN.

ADJ. 1788

DE MON PÈRE

A LA TRÈS TENDRE ET LA PLUS CHERTE

DES MÈRES

Théophraste de la plus sage, et la plus chère

LA MÉMOIRE

DE MON FRÈRE AINÉ

A MON FRÈRE ET MON MEILLEUR AMI

FRANÇOIS VOISIN

Docteur en médecine de la Faculté de Paris, et membre de la Société
médecine et chirurgie de la Faculté de médecine

Paris chez son éditeur

B. VOISIN

AVANT-PROPOS.

JE diviserai mon sujet en deux parties. Dans la première, après avoir défini ce que j'entends par tempérament, indiqué les organes seuls capables de modifier l'économie, je ferai un court exposé des doctrines les plus remarquables qui ont paru jusqu'ici sur les tempéramens. Dans la seconde partie, j'établirai que les appareils encéphalique, pneumo-circulatoire et digestif, seuls ou combinés entre eux, constituent les tempéramens. L'examen de chacun d'eux sera le sujet d'un article qui sera terminé par une indication des maladies et des moyens thérapeutiques propres à chaque tempérament.

ATLAS-PROPOS

Je diviserai mon sujet en deux parties. Dans la première, après avoir défini ce que j'entends par tempérament, j'indiquerai que les organes seuls capables de modifier l'économie, je ferai un court exposé des doctrines les plus remarquables qui ont paru jusqu'ici sur les tempéramens. Dans la seconde partie, j'établirai que les appareils encéphaliques, pneumo-circulatoire et digestif, seuls ou combinés entre eux, constituent les tempéramens. L'examen de chacun d'eux sera le sujet d'un article qui sera terminé par une indication des maladies et des moyens thérapeutiques propres à chaque tempérament.

CONSIDÉRATIONS

PHYSIOLOGIQUES

SUR LES TEMPÉRAMENS;

AVEC QUELQUES INDUCTIONS THÉRAPEUTIQUES,

PREMIÈRE PARTIE.

Synonymie. TEMPÉRAMENS, *φυσίς*, *naturæ* HIPPOCRATE; *χρᾶσις* *mixture*, mélanges, GALIEN.

Définition. Par *tempéramens*, nous entendons des différences naturelles et individuelles d'organisation modifiant toute l'économie. Ces différences reconnaissent pour cause la prédominance de l'un de ces trois principaux systèmes : *encéphalique*, *pneumo-circulatoire* et *digestif*; aussi n'admettrons nous que les tempéramens qui répondent à ces trois prédominances organiques et ceux qui résultent de leurs combinaisons réciproques.

Quoique formés sous le même type, nous différons autant par les facultés de l'âme que par les formes du corps. Chacun de nous apporte en naissant l'empreinte de son organisation, et quoi qu'il arrive, nous ne pouvons changer notre construction organique, primitive, congéniale. Les organes qui composent l'homme sont très-nombreux, et chacun, par les fonctions qu'il a à remplir, exerce une influence plus ou moins marquée sur l'économie; tous sont dans une dépendance réciproque, mais non égale; tous s'aident et se prêtent un mutuel appui. Chacun a son action particulière, chacun entretient des rapports plus ou moins étendus avec les autres organes : cependant il en est qui, plus influens, se subordonnent les autres et s'en servent comme de moyens auxiliaires pour arriver à l'exercice libre, facile et régulier de leurs fonctions. Ainsi on ne confondra point, sous le rapport de la suprématie, le cerveau, le cœur, les poumons et l'appareil digestif avec les membres ou appendices qui semblent établis par la nature comme instrumens des organes splanchniques; et s'il fallait en apporter la preuve, nous dirions qu'on peut impunément soustraire, enlever un membre sans que l'existence soit compromise et sans changement pour le tempérament, tandis que la moindre lésion portant sur les principaux viscères enraye toutes les fonctions et devient assez fréquemment mortelle : à ce sujet nous ajouterons qu'il existe même pour ces foyers centraux de la vitalité des degrés dans leurs importance relative, et l'on peut dire que leur supériorité respective se juge d'après leur position plus ou moins élevée dans l'économie. Ainsi le cerveau occupe le premier rang, car l'innervation est la première condition de la vie; les poumons et le cœur occupent le second, et les viscères de l'abdomen le troisième; parmi ces derniers il est encore des différences appréciables pour l'observateur, suivant qu'ils sont placés dans les parties supérieures ou inférieures de cette cavité. Qui ne sait que, sous le rapport de la gravité, les circonstances étant les mêmes, les plaies de l'estomac et du foie ne sont point à comparer à celles de la vessie et du rectum.

Si les organes contenus dans les trois cavités splanchniques sont les

seuls essentiels à l'entretien de la vie, on est conduit naturellement à rapporter à leur influence les caractères distinctifs et différentiels de chaque individu. On conçoit, d'après cela, que le degré d'activité, le développement peu étendu, proportionné ou excessif de ces organes principaux doivent apporter des variétés infinies dans les constitutions ou tempéramens (1).

Avant d'examiner les caractères distinctifs ou différentiels de chacun d'eux et les modifications qu'ils impriment à l'organisme, nous rappellerons leur histoire.

Histoire. La doctrine des tempéramens a varié dans chaque siècle suivant les progrès de la physiologie.

Hippocrate regardait le corps de l'homme comme formé de quatre humeurs principales : le sang, la bile, la pituite et l'atrabile. La prédominance d'une de ces quatre humeurs constituait un tempérament, et se manifestait par les qualités du chaud, du froid, du sec et de l'humide. De plus, *Hippocrate* avait cru remarquer une analogie frappante entre les âges, les saisons de l'année et chaque prédominance humorale.

Galien, renchérissant sur la doctrine de son maître, admet neuf tempéramens. Les quatre premiers sont formés par les qualités primordiales des quatre élémens, le chaud, le froid, le sec et l'humide ; quatre autres résultent de deux de ces principes constitutifs, et correspondent aux quatre prédominances humorales d'*Hippocrate*. L'union du chaud et de l'humide donne naissance au tempérament sanguin, celle du chaud et du sec au bilieux, celle du froid et de l'humide au pituiteux, celle enfin du froid et du sec au tempérament mélancolique. Le neuvième tempérament, *temperamentum ad pondus*, provenait d'une juste proportion des mélanges.

Il reconnaît en outre des idiosyncrasies ou des modifications de

(1) Le mot *constitution* désignant le degré d'activité et de développement des organes principaux, est donc tout à fait synonyme de tempérament.

tempéramens en vertu de certaines propriétés individuelles et dépendantes de causes cachées. D'après cela , il regarde la santé comme le résultat de l'équilibre des quatre élémens et de la juste proportion des qualités primordiales , tandis qu'il rapporte la maladie au défaut d'harmonie de ces élémens ou de leurs qualités ; et, pour ramener le rythme naturel , il conseille de traiter les contraires par les contraires.

Les tableaux que les anciens nous ont laissés sur les tempéramens ont été peints d'une manière admirable et semblent frappans de vérité ; ils étonnent d'autant plus que ceux qui les ont tracés ne pouvaient qu'entrevoir les mystères de l'organisation.

A la doctrine humorale d'*Hippocrate* et de *Galien* succède la théorie tout à la fois mécanique et humorale de *Stahl*. Il déduit les tempéramens de la texture des solides et des différens degrés de consistance des humeurs , ou plutôt de la proportion entre la consistance des fluides et le diamètre des vaisseaux , et de la difficulté plus ou moins grande des fluides à parcourir leurs canaux. Ainsi, dans le tempérament sanguin , la texture des solides est spongieuse ; le sang , riche et délié , parcourt librement les vaisseaux. Dans le lymphatique , même texture des solides ; mais le sang est décoloré , et contient des molécules froides et aqueuses , au lieu de molécules rouges et actives. Dans le tempérament mélancolique , les vaisseaux qui entrent dans la composition des solides sont amples , spacieux ; mais les humeurs qu'ils charrient sont épaisses et ont peine à circuler. Dans le bilieux , la texture des solides est serrée , compacte , les vaisseaux ont un grand diamètre , et le sang très-fluide parcourt avec rapidité les tissus. A chacun de ces tempéramens sont également assignés différentes facultés de l'esprit et divers penchans de l'âme. *Haller* appuie sa doctrine des tempéramens sur le degré de force et d'irritabilité des parties solides.

A une époque plus rapprochée de nous , *Cabanis* émit cette idée , si féconde en résultats , que tout est dans l'organisme , et que tout phénomène dépend de l'organisation. Cependant cette idée adoptive du médecin philosophe ne reçut pas de son auteur tout le développement dont elle était susceptible. En effet , sa doctrine des tempéra-

mens est un mélange des théories de l'humorisme, du mécanisme et du vitalisme, qu'il semble avoir voulu concilier. *Cabanis* ajoute deux tempéramens à ceux décrits par les anciens, les tempéramens nerveux et musculaire, résultant de la prédominance réciproque du système sensitif sur le musculaire, et du système moteur sur le nerveux. Les tableaux qu'il nous a laissés sur chaque tempérament sont remarquables par l'habileté avec laquelle ils sont tracés, et par la force et la richesse de l'expression; mais on regrette de ne pas trouver dans les chefs-d'œuvre de ce grand maître une connaissance mieux approfondie des fonctions des organes, et notamment de celles de l'encéphale. Par exemple, dans sa description du tempérament bilieux, il rapporte les caractères moraux à l'âcreté de la bile, à l'activité de la liqueur séminale; ce qui prouve assez qu'il ne soupçonnait pas l'influence cérébrale. S'il eût regardé, ainsi que le font aujourd'hui tous les physiologistes, le cerveau comme l'organe exclusif des facultés intellectuelles et affectives, il n'aurait pas assigné pour siège aux passions le cœur, les poumons, le foie et les organes génitaux. S'il eût mieux conçu les attributs de chaque organe, il n'aurait pas dit que la présence de la bile et de la liqueur séminale aiguise la sensibilité des extrémités nerveuses; qu'elle donne plus de force aux fibres; qu'elle favorise la production de la chaleur en stimulant toutes les fonctions, notamment la circulation des différens fluides vitaux, et que le résultat de leur prédominance «amène ces dispositions violentes et ardentes; ce sentiment de mal-être et d'inquiétude, ces impressions plus rapides, ces idées, ces affections plus absolues, plus exclusives, et en même temps aussi plus inconstantes».

Nous arrivons à la théorie de M. le professeur *Richerand*. C'est ici que nous pouvons dire que la force de l'habitude s'est montrée victorieuse, et qu'un beau talent peut se laisser maîtriser par elle. Pourquoi avons-nous quelque chose à regretter dans ces tableaux si riches, modèles de goût et d'éloquence? Pourquoi ces peintures si délicates, ces caractères si savamment tracés portent-ils l'empreinte d'idées préconçues? Pourquoi avoir abandonné cette idée fécond et

heureuse qu'il avait d'abord émise , et sur laquelle je m'empresse aujourd'hui de fixer l'attention.

« La prédominance de tel ou tel système d'organes , dit cet ingénieux observateur , modifie l'économie toute entière , imprime des différences frappantes aux résultats de l'organisation , et n'a pas moins d'influence sur les facultés morales et intellectuelles que sur les facultés physiques. Cette prédominance établit le tempérament ; elle en est la cause et en constitue l'essence » (pag. 521 , 8^e. édit.)

Il est fâcheux pour la science que ce professeur distingué ait , à l'exemple de ses prédécesseurs , rassemblé des organes et des fonctions qui n'ont pas de rapports entre eux ; ce qu'il aurait facilement évité s'il eût modelé ses caractères sur les prédominances organiques , s'il n'eût point trop accordé à l'ensemble du corps et des systèmes généraux qui le composent. Méconnaissant la puissance cérébrale , *M. Richerand* attribue les phénomènes moraux et intellectuels à des organes qui sont tout à fait étrangers à leur production ; et pour apporter la preuve de ce que nous avançons , il nous suffira de mettre sous les yeux un de ces tableaux , et nous choisissons le tempérament bilieux. « Si la sensibilité est à la fois vive et facile à émouvoir , et qu'à ces dons se joigne la puissance de s'arrêter long-temps sur le même objet ; si le pouls est fort , dur et fréquent ; les veines souscutanées saillantes ; la peau d'un brun inclinant sur le jaune , les cheveux noirs , l'embonpoint médiocre , les chairs fermes , les muscles prononcés , les formes rudement exprimées ; les passions seront violentes , les mouvemens de l'âme souvent brusques et impétueux , le caractère ferme et inflexible. Hardis dans la conception d'un projet , constans et infatigables dans son exécution , c'est parmi les hommes de ce tempérament que se trouvent ceux qui , à diverses époques , ont gouverné les destins du monde ; pleins de courage , d'audace et d'activité , tous se sont signalés par de grandes vertus et par de grands crimes , ont été l'effroi ou l'admiration de l'univers. Tels étaient Alexandre , Jules-César , Brutus , Mahomet , Charles XII , le czar Pierre , Cromwel , Sixte V , le cardinal de Richelieu. Comme l'amour chez les sanguins , l'ambition est chez

les bilieux la passion dominante..... Ce tempérament est encore caractérisé par le développement précoce des facultés morales..... »

Tous ces caractères moraux, tous ces phénomènes cérébraux, bien évidemment le résultat du jeu des organes encéphaliques prédominans, sont rapportés à l'excessif développement du foie, sont l'effet d'une surabondance marquée des sucs biliaires existant le plus souvent avec cette constitution du corps dans laquelle le système vasculaire sanguin jouit de la plus grande énergie, au préjudice du système cellulaire et lymphatique.

M. *Hallé* proposa une nouvelle doctrine des tempéramens. Il admet des tempéramens généraux et partiels. Les premiers sont déduits de la proportion et de la prédominance réciproques des systèmes sanguin et lymphatique, nerveux et musculaire; de la proportion des humeurs sanguine et lymphatique. Les seconds sont tirés de la prédominance locale du sang, de la lymphe et de l'activité d'un organe en particulier. M. *Hallé*, en reconnaissant la prédominance organique, a attribué trop d'importance aux systèmes généraux, organes secondaires, incapables d'influencer, considérés toujours dans l'état physiologique, l'économie, et qui ne peuvent figurer que comme moyens auxiliaires des principaux viscères.

M. *Rostan*, s'emparant de cette idée de *Cabanis*, que tout phénomène résulte de l'organisation, que toutes nos fonctions ne sont que le jeu de nos organes, fait d'heureuses applications, dans son ouvrage d'hygiène, de ce principe physiologique à la doctrine des tempéramens ou constitutions, qu'il rattache à certaines prédominances organiques. Il admet six constitutions, celles où dominant : 1°. l'appareil digestif; 2°. l'appareil respiratoire et circulatoire; 3°. l'appareil encéphalique et ses dépendances; 4°. l'appareil de la génération; 5°. l'appareil locomoteur; 6°. la constitution caractérisée par l'atonie des divers appareils.

Nous ne pouvons admettre comme prédominance organique la constitution due à l'appareil locomoteur. Si les muscles sont très-développés, si leurs saillies se dessinent sous la peau, si les os qui leur

servent d'appui, si les vaisseaux qui les nourrissent jouissent d'une énergie proportionnée, c'est une conséquence du développement excessif et combiné des appareils respiratoire et circulatoire. C'est ainsi que M. *Rostan*, lui-même, s'en rend compte : « un cœur volumineux doit nécessairement projeter dans tout le corps une grande quantité de sang, que des poumons d'une vaste capacité enrichissent incessamment de l'oxygène atmosphérique. Ensuite l'appareil locomoteur, qui n'est qu'un instrument tout à fait passif à la discrétion du cerveau, et dont celui-ci dispose pour satisfaire ses besoins, ses goûts et ses penchans, ne peut, par son grand développement, imprimer des modifications importantes à l'organisme. Nous ferons la même observation pour la constitution où domine l'appareil générateur. L'instinct de la reproduction est une fonction du cerveau, et n'appartient nullement aux parties sexuelles. L'activité des organes génitaux est une indication de l'état de développement dans lequel se trouve le cervelet. Si cette partie de l'encéphale jouit d'une grande énergie, il n'est pas étonnant que les instrumens de sa manifestation soient dans le même rapport de développement. C'est donc une prédominance encéphalique secondée, bien servie par des organes sensibles au stimulus qu'ils reçoivent, l'influx cérébral.

Tel est l'ensemble des systèmes le plus en crédit qui ont paru sur les tempéramens. Il est facile d'y voir que tour à tour ont reparu les théories de l'humorisme, de la mécanique de *Stahl* et de l'irritabilité de *Haller*. Seulement les mêmes idées ont été reproduites sous d'autres noms. De là ces descriptions si variées, et partant peu différentes sur les tempéramens. De nos jours on a rattaché davantage à l'organisation, mais sans applications plus heureuses à la doctrine des tempéramens. Cependant, nous nous faisons un devoir de citer avec distinction les travaux de MM. *Gall* et *Thomas de Troisèvières*.

DEUXIÈME PARTIE.

Nous différons tous par les attributs physiques et par les qualités morales et les facultés de l'intelligence. Cette vérité, avouée de tous les temps, a reçu différentes explications. L'organisation seule peut rendre raison de ces diverses manières d'être. Chaque organe a une action particulière, distincte, et exerce une influence plus ou moins marquée sur l'économie. Parmi cette foule d'organes qui composent l'homme, il en est qui, plus influens, tiennent sous leur dépendance tout l'organisme ; à ceux-là nous rapporterons les différences individuelles qui constituent les tempéramens. Trois grandes cavités renferment ces organes essentiels, modificateurs. Le crâne contient le cerveau et ses dépendances, siège unique des passions et de l'intelligence ; le thorax, les poumons et le cœur, qui président à la respiration et à la circulation. Ces deux fonctions sont donc liées étroitement, et ne peuvent être séparées. Les poumons préparent le sang que le cœur est chargé de distribuer dans toutes nos parties. C'est dans l'abdomen que s'effectuent la chyification et l'absorption du principe nutritif ; plusieurs organes concourent à cette double fonction.

La prédominance de l'un de ces principaux viscères constitue un tempérament que nous désignerons d'après le nom de l'appareil qu'il concourt à former. Aussi nous aurons les *tempéramens encéphalique*, *pneumo-circulatoire* et *digestif*, suivant que l'encéphale, les poumons unis au cœur et l'appareil digestif prédomineront. Si deux de ces principaux viscères sont à la fois très-développés, on aura les com-

binaisons de deux tempéramens primitifs, savoir : la prédominance de l'encéphale et des poumons avec le cœur sur l'appareil digestif, ou bien de l'encéphale et de l'appareil digestif sur l'appareil pneumo-circulatoire, ou enfin des appareils pneumo-circulatoire et digestif sur l'encéphale. La dénomination de *tempérament mixte* sera conservée pour exprimer celui qui résulte de la juste proportion de ces trois principaux systèmes. Chacun de ces sept tempéramens sera décrit dans un article séparé. Nous ferons trois sections : la première comprendra les tempéramens simples ; la seconde, les tempéramens combinés deux à deux ; et la troisième, le tempérament qui résulte de la juste proportion des organes contenus dans les trois cavités splanchniques.

Nous avons substitué à la dénomination de *tempérament crânien, thoracique et abdominal*, admise par M. Thomas de Troisvèbres, celle de *tempéramens encéphalique, pneumo-circulatoire et digestif* qui nous paraît préférable. En voici les raisons : elle désigne mieux les organes ou les fonctions qu'exécute chaque appareil ; elle porte sur des objets principaux, avantage réel, puisqu'une dénomination quelconque, pour être claire, doit être exacte, rigoureuse ; tandis que, dans l'autre dénomination, le crâne, le thorax, l'abdomen, pris pour points de départ, sont des parties tout à fait accessoires, passives, dont la capacité, la grandeur sont relatives, proportionnées au développement des viscères qu'ils contiennent : en dernier lieu, nous la motiverons sur ce que parfois on est réduit à juger le volume d'un organe d'après l'énergie de ses fonctions.

SECTION PREMIÈRE.

1°. *Tempérament encéphalique résultant de la prédominance de l'encéphale sur les appareils pneumo-circulatoire et digestif.*

L'encéphale comprend le cerveau, le cervelet et la moelle allongée ou mésocéphale (Chaussier). Il est le point de départ des nerfs des

principaux sens, et l'agent, la condition matérielle des facultés intellectuelles et affectives.

Attributs physiques. Les individus de ce tempérament se font distinguer par un crâne vaste, un front élevé, large, bombé (1). Leur tête paraît d'autant plus volumineuse (2), qu'elle n'est point proportionnée avec la poitrine et l'abdomen, qui sont peu développés. Aussi trouve-t-on grande activité dans les facultés intellectuelles et affectives coïncidant avec défaut d'énergie dans les fonctions des organes thoraciques et abdominaux. De là hématoses incomplètes, digestion pénible, sang peu riche, chyle peu abondant et peu nutritif, d'où résultent des effets sympathiques ou fonctionnels :

(1) Cependant il ne faudrait pas croire qu'un développement très-considérable du cerveau dans sa totalité fut nécessaire pour constituer ce tempérament; une ou plusieurs parties de cet organe, bien prononcées, suffissent pour imprimer à l'individu ces attributs physiques, moraux et intellectuels. C'est ainsi qu'on voit tous les jours des personnes dont la partie antérieure qui correspond au front est peu développée, en quelque sorte déprimée, nous étonner par les dimensions extraordinaires de toute la partie postérieure du cerveau, et qui, conséquemment à cette disposition, ont une intelligence très-bornée, et des penchans, des sentimens dont les passions ne sont que la plus forte expression; et d'autres, dont la partie postérieure du cerveau n'a que peu d'étendue, tandis que la partie antérieure est très-développée. Ces individus, sans passions, chez qui la vertu est facile, sont remarquables par la froideur de leurs sentimens, l'impassibilité de leur âme; mais aussi ont reçu en partage une grande capacité intellectuelle.

(2) Plutarque rapporte que les sculpteurs représentaient Périclès la tête couverte d'un casque, parce qu'elle était disproportionnée avec le reste de son corps, et que le poëte Téléclidès s'exprimait ainsi au sujet de ce grand homme : « Tantôt on le voit assis au milieu de la ville, fatigué de la pesanteur de sa tête, et ne sachant quel parti prendre dans le désordre où il a mis l'état; et tantôt on voit sortir de sa tête monstrueuse des tonnerres et des éclairs avec un bruit épouvantable. (*Plutarque, traduction de Dacier.*) »

ainsi habitude extérieure maigre , grêle (3) ; peau sèche , peu nourrie ; muscles petits , sans vigueur ; sécrétions languissantes ; constipation opiniâtre ; urines pâles , ténues ; en un mot , physique portant l'empreinte de l'usure. Les cheveux , ordinairement noirs , blanchissent ou tombent avant l'âge.

Signes rationnels de l'état du cerveau. Physionomie expressive , mobile , très-impressionable ; délicatesse des sens , toucher fidèle , regard vif , pénétrant , ouïe fine , attitude imposante. Qui peut se défendre d'un sentiment de respect et d'admiration en voyant les têtes des grands hommes et de ces philosophes amis et bienfaiteurs de l'humanité. L'homme ainsi constitué se fait remarquer par les qualités morales ou les facultés de l'intelligence.

Attributs moraux. Il est assez difficile de peindre les hommes qui appartiennent à ce tempérament. Il est rare que l'ensemble, l'énergie et l'influence mutuelle et presque toujours disproportionnée de leurs facultés ne les rendent assez souvent le jouet de leurs passions, et ne les mettent en contradiction avec eux mêmes et avec leurs semblables; ils dépassent presque en tout la mesure; susceptibles des plus beaux sentimens, des plus généreux sacrifices, ils tombent quelquefois dans les plus honteuses dépravations. On peut dire qu'ils se jettent indifféremment dans les excès du vice ou de la vertu; ambitieux, dominateurs, leur persévérance égale leur audace; pour eux, concevoir un projet, c'est en quelque sorte l'exécuter. Sous l'apparence d'un calme profond, ils cachent adroitement les passions qui les dévorent; lorsque ces hommes sont placés à la tête des nations, ils en sont les délices ou

(1) Tout le monde connaît la réponse que fit César à ceux qui présentaient Antoine et Dolabella, comme machinant quelques complots contre lui : « Je ne crains pas beaucoup les gens à embonpoint et à belle chevelure, mais plutôt ces pâles et ces maigres, indiquant Brutus et Cassius. »

l'effroi. Ce sont eux qui ont détruit ou créé les empires, éteint ou rallumé le flambeau des sciences, favorisé ou ralenti le progrès des beaux arts, et qui, dominant pour ainsi dire les facultés de leurs semblables, ont opéré dans l'esprit et les mœurs des peuples les modifications les plus singulières et les plus nombreuses. L'histoire du monde entier confirme ces assertions. Dans l'Antiquité, Titus, Marc-Aurèle; Tibère, Néron, etc., etc.; à une époque plus rapprochée, Saint-Vincent de Paul, Fénelon; Louis XI, Henri VIII, etc., etc., etc.

Attributs intellectuels. L'individu doué de ce tempérament se fait remarquer par les facultés de l'esprit; par sa mémoire heureuse, son élocution facile, son imagination riche et poétique; par la sagacité de son jugement, la profondeur et l'étendue de ses pensées; par son amour pour les sciences physiques, mathématiques. Celui-ci, dans sa sombre mélancolie, médite en silence les mystères de la nature; celui-là nous entraîne, nous subjugue par la solidité de ses raisonnemens. Ici se classent les hommes qui ont fait le plus d'honneur à leur siècle, par leurs découvertes, leurs ouvrages, leurs talens: Cicéron, Virgile, Pascal, Newton, Voltaire, Rousseau, le Tasse, Gilbert, Zimmermann.

Dans toutes les classes de la société on peut faire des observations analogues. Seulement les individus qui présentent ce caractère fixent moins l'attention; leurs vertus sont obscures et souvent méconnues. Comprimés par les institutions de leur pays, les hiérarchies de l'ordre social, leurs propres intérêts ou leur intelligence, ils ne troublent presque jamais la tranquillité publique. Leurs crimes ou leurs atrocités les conduisent inévitablement à l'échafaud.

Ajoutons à ces considérations que, quelles que soient les prédispositions intellectuelles et morales qui résultent de l'organisation de ces individus, il faut cependant tenir compte, ainsi que nous l'avons fait pressentir, de l'influence des circonstances extérieures qui peuvent

plus ou moins favoriser ou entraver le développement des facultés ; de sorte que , pour étudier l'individu de ce tempérament dans toutes ses nuances, il faut le considérer dans l'état de nature , soumis au pouvoir de l'éducation, et avoir égard aux différences qu'apportent les âges , les sexes et les professions.

C'est à ce tempérament que nous rapporterons ce que les auteurs ont écrit sur le tempérament nerveux. Refusant à la prédominance des nerfs le pouvoir d'influencer l'économie , nous croyons devoir faire remarquer, en cette occasion , que la moelle épinière et les nerfs auxquels elle donne naissance, quoique ayant une existence séparée, indépendante de l'encéphale (puisque chacune des parties qui composent le système nerveux existe par elle-même), sont cependant subordonnés à cet organe. Ces différentes parties , communiquant toutes ensemble , et formant pour ainsi dire une chaîne non interrompue , doivent , sans contredit , s'influencer réciproquement , mais non dans le même rapport ; et l'avantage de la supériorité doit être pour celles d'entre elles qui sont les plus élevées et les plus nobles ; et nous pensons qu'à elles seules est réservé (ceci est applicable au cerveau) d'imprimer des modifications importantes à l'organisme ; tandis que les autres parties , la moelle épinière et les nerfs , ne sont que des instrumens créés pour leur service. Quel est en effet l'usage des nerfs ? C'est de transmettre les impressions au cerveau , et de porter aux organes du mouvement les ordres de la volonté. Le développement considérable des nerfs de la moelle épinière et de la moelle allongée , qui est d'ailleurs toujours en raison inverse de celui du cerveau proprement dit , peut amener une grande énergie dans leurs fonctions ; mais il est impossible que son influence aille au-delà et agisse ensuite directement sur l'économie , car il faudrait , pour cela , que les principaux viscères fussent modifiés dans leurs fonctions , ce qui n'a pas lieu. Par la même raison , leur développement extraordinaire ne peut imprimer des différences dans le caractère moral de l'homme et dans ses facultés intellectuelles. On conçoit bien que les nerfs qui ont pour fonctions de

transmettre les impressions du cerveau aux organes , et de ceux-ci au cerveau puissent s'en acquitter avec promptitude ou lenteur. Voici où se borne leur influence. Il est donné au cerveau , seulement , de se montrer sensible à ces impressions , d'en concevoir la force , d'en étendre la durée , et de les combiner diversement. Cette distinction est donc de la plus haute importance , puisqu'elle sert à établir ce qui est du domaine du cerveau d'avec ce qui tient à la puissance des nerfs. Examinons maintenant les circonstances dans lesquelles le tempérament nerveux se développe , et nous verrons que c'est toujours le cerveau qui est le plus directement excité à entrer en action. D'abord , nous dirons que ce tempérament est regardé par les auteurs comme rarement naturel ou primitif , et qu'ils le considèrent le plus souvent comme acquis et même comme un état maladif , provenant du grand exercice des facultés de l'intelligence , des travaux continuels et prolongés pendant la nuit , de la culture des sciences et des beaux arts , de l'abus des plaisirs des sens , du luxe , de la mollesse ; de l'oisiveté , mère de l'ennui et de tous les vices ; des émotions vives produites par les spectacles , les tableaux , la lecture de certains livres. Qui ne reconnaît que toutes ces causes , qui énervent l'homme , ont pour objet de diminuer l'énergie de la plupart des fonctions , et d'augmenter l'énergie cérébrale , au point quelquefois d'amener son altération.

Age. Le tempérament encéphalique se montre dans tous les âges , mais il est plus fréquent et plus développé de sept jusqu'à trente ans.

C'est à l'enfance qu'il se rapporte le plus ; à cette époque de la vie les différentes parties de l'encéphale ne sont pas toutes dans des proportions égales. La moelle allongée est relativement très-volumineuse , et les organes des sens , qu'elle tient sous sa dépendance , sont aussi très-développés et ont des fonctions très-énergiques. Les enfans sont susceptibles de quelques passions , telles que l'envie , la jalousie ; mais tout ce qui est du domaine de l'intelligence n'est point en activité. On aurait donc tort de croire qu'à cette époque de la vie il faille former

leur éducation morale et intellectuelle. Cette surexcitation du cerveau ne tarderait pas à produire son épuisement, ou bien nuirait à son développement ultérieur, puisqu'alors il n'est apte qu'à recevoir les impressions du dehors.

Sarc. Ce tempérament se montre de préférence chez l'homme. C'est celui de ces femmes nerveuses, si excitables; il paraît aussi plus commun dans les grandes villes que dans les campagnes, différences naturelles dont rend compte, dans l'un et l'autre cas, le développement plus ou moins étendu de l'encéphale.

Maladies et indications thérapeutiques. Les maladies aiguës de ce tempérament sont : l'arachnitis, la céphalite, l'apoplexie. Elles exigent les antiphlogistiques et les dérivatifs les plus prompts. Les affections appelées *névroses* lui sont également dévolues, telles que la manie, la mélancolie, l'hypochondrie et le suicide. Elles ont leur siège exclusif dans le cerveau, et reconnaissent pour cause immédiate une affection organique de ce viscère ou des méninges. Les antispasmodiques et les calmans sont spécialement recommandés dans ces maladies. Sans vouloir expliquer leur manière d'agir sur l'économie, nous pensons que leur emploi n'est pas toujours rationnel. Ces névroses ne sont autre chose que des maladies chroniques du cerveau entraînant avec elles des lésions sympathiques dans les principaux viscères. En partant de ce principe, on doit leur opposer les agens thérapeutiques qui conviennent à toute affection de même nature; ainsi les moyens tels que les saignées, les douches, les vésicatoires, les moxas trouvent également ici leur application. L'organisation cérébrale, quoique particulière, est cependant établie sur un type commun à tous les autres organes, et soumise aux mêmes lois vitales qui régissent toute l'économie. Dès-lors, pourquoi les maladies de l'encéphale et de ses membranes excluraient-elles l'emploi des moyens dont les avantages ont été reconnus dans des affections à peu près identiques? De plus, le cerveau,

comme organe de l'intelligence , réclame des moyens d'un ordre supérieur , je veux parler des ressources fournies par la médecine morale : celle-ci n'est pas moins importante que la médecine active ou administrante, et ne peut être regardée, quoique en aient dit quelques détracteurs peu éclairés , comme le dernier refuge de l'impuissance de notre art. Cette idée désespérante ne peut avoir pris sa source que dans l'ignorance complète où l'on était des fonctions du cerveau. Maintenant que l'organisation cérébrale n'est plus un problème , que les attributions de l'encéphale sont bien connues , on conçoit tout l'avantage d'une médecine morale appuyée sur une connaissance positive des facultés de cet organe. L'isolement peut être considéré comme un des moyens les plus puissans que fournit la thérapeutique. Il agit tout à la fois en procurant le repos du cerveau sur les objets qui l'occupent, et sollicite son action sur des objets étrangers à son délire et tout nouveaux pour lui. En effet, par l'isolement, le malade se trouve soustrait aux causes qui ont produit et qui alimentent l'exaltation de ses facultés en vivant au sein de sa famille ; et il est exposé à recevoir des impressions fortes, des ébranlemens profonds , capables de frapper son esprit et de faire une diversion favorable au rétablissement de sa santé. Les maisons particulières , les établissemens destinés au traitement de ces maladies , les voyages et autres distractions offrent ce double avantage.

Pour entreprendre la guérison de ces lésions intellectuelles et morales ; le médecin doit non-seulement réunir à un savoir à toute épreuve de son art une connaissance profonde du cœur humain ; mais encore il doit être revêtu d'un pouvoir absolu , ou bien il faut qu'il puisse disposer à son gré d'une confiance illimitée ; c'est alors qu'il maîtrise ces penchans violens , subjugue ces caprices du moment , dirige vers un but utile et honorable ces passions irrésistibles, développe ces facultés brillantes qui ennoblissent l'homme, comprime celles qui font son déshonneur ; modère cette sensibilité profonde , ces émotions vives , ces chagrins concentrés ; retrempe , fortifie l'âme contre les terreurs de la mort ; encourage , aide de ses moyens la vertu malheureuse. Nous rap-

pellierons à ce sujet le beau trait de sagacité et de désintéressement du médecin *Bouvard* : Un négociant, que des revers de fortune avaient obligé de suspendre ses paiemens , était affecté d'une maladie grave qui paraissait le conduire au tombeau ; il lui laissa l'ordonnance suivante : bon pour trente mille francs , et le malade ne tarda pas à se rétablir. En un mot , **par** ce système d'opposition , le médecin balance , régularise toutes les fonctions du cerveau. Diminuer l'énergie cérébrale , prescrire les exercices du corps , entretenir libres et faciles les principales fonctions , tels sont les moyens que conseille l'hygiène.

2°. *Tempérament pneumo-circulatoire résultant de la prédominance des poumons et du cœur sur l'encéphale et l'appareil digestif.*

Les organes contenus dans la poitrine ont pour objet de former le sang et de le distribuer à toutes les parties.

Attributs physiques. L'individu de ce tempérament présente le crâne petit , étroit , l'abdomen déprimé , contrastant avec une poitrine large , arrondie , couverte d'épais faisceaux musculaires , renfermant des poumons vastes et un cœur volumineux. Chez lui l'intelligence , les passions sont peu développées ; la digestion , sans être laborieuse , n'est pas très-active ; mais la respiration est grande , facile , soutenue ; la voix forte , sonore , étendue ; la circulation énergique , conséquences naturelles de l'état différent des organes qui président à ces fonctions. Dans cette constitution , les poumons se pénètrent d'une grande quantité d'air , et effectuent librement et promptement la sanguification. Le cœur , plein de vigueur , se contracte avec force sur un sang riche , et lui imprime une marche rapide , d'où résultent des effets sympathiques ou fonctionnels. Ainsi le pouls sera fort , développé , régulier ; les muscles , recevant une grande quantité de sang par les vaisseaux qui les pénètrent , offriront un accroissement remarquable , surtout si l'exercice a favorisé leur développement. En général , chez ces individus la taille est petite , les formes sont rudement exprimées ; les épaules larges.

arrondies ; les muscles, fortement prononcés, se dessinent sous la peau. On peut compter les digitations des dentelés, suivre la direction des pectoraux, indiquer les fonctions du deltoïde, du brachial antérieur, du triceps crural, des jumeaux, du soléaire, tant ces masses musculaires font relief. La tête, réellement petite, soutenue par un cou gros et fort, presque aussi large en arrière que la tête, semble rapprochée de la poitrine. Les éminences que l'on aperçoit sur le ventre sont formées par les muscles obliques et droits antérieurs de cette cavité.

Ces attributs de la force et de la vigueur se rencontrent surtout chez les athlètes, les forts de la halle. L'Hercule Farnèse nous offre le modèle de cette constitution.

De plus, de ces actions réunies, de l'énergie de la respiration et de la circulation, la chaleur animale sera grande, les sécrétions seront faciles, régulières ; la peau sera chaude, halitueuse, blanche, facile à s'injecter, si sa texture est délicate et arrosée d'une grande quantité de sang ; les veines sous-cutanées seront saillantes ; en un mot, les contractions du cœur retentiront dans tous les organes, et imprimeront aux fluides qui les parcourent un mouvement rapide. De cette égale distribution du sang dans toutes les parties résulte la facilité et non pas l'énergie de toutes les fonctions ; de leur libre exercice naît ce sentiment délicieux de bien-être qui caractérise la santé. Heureux au dedans de lui-même, l'homme de ce tempérament sait le mieux organiser son bonheur ; son cerveau, qui n'est pas très-développé, donne la mesure de ses passions et de ses facultés.

Attributs moraux. Il est bon, doux, indifférent, sans volonté, le plus souvent peu sensible aux affronts, et oublie facilement les injures. Mais gardez-vous de provoquer sa colère, car sa fureur aveugle ne connaît pas de bornes ; s'il est lent à se mettre en mouvement, dès que sa masse est ébranlée rien ne peut l'arrêter. Virgile nous le peint d'après nature dans la description qu'il donne du combat d'Entelle et de Darès.

Ses besoins son peu nombreux ; ses goûts simples, faciles à contenter.

ter ; nullement tourmenté par l'ambition et le désir des honneurs , il passe tranquillement sa vie dans une honnête médiocrité. Son courage, qu'il doit à sa force, se laisse promptement abattre. Son âme, faible, ne sait pas résister à l'empire de l'habitude, et sacrifie également au pouvoir de l'exemple.

Attributs intellectuels. Son intelligence bornée le rend impropre aux beaux arts et à l'étude des sciences. Ses travaux manuels et pénibles exigent toute sa vigueur et toute sa force ; incapable de commander, il saura bien obéir.

Age. Ce tempérament répond plus particulièrement à l'adolescence, époque de la vie où les organes pulmonaires et le cœur acquièrent un grand développement.

Sexe. L'homme le présente plus souvent que la femme ; mais c'est surtout chez les hommes de la campagne qu'il se trouve très-prononcé.

Maladies et indications thérapeutiques. La pleurésie, la péricardite, l'hypertrophie du cœur appartiennent à ce tempérament. Ces maladies sont presque toujours aiguës, ont une marche rapide, et se terminent promptement par la résolution ou la mort. Elles exigent des saignées générales et locales, copieuses et souvent répétées. Le tétanos traumatique, le rhumatisme sont aussi plus communs chez les sujets de cette constitution. Pour prévenir ces maladies, l'hygiène conseille de favoriser les fonctions du cerveau et des organes digestifs.

3°. *Tempérament digestif résultant de la prédominance de l'appareil digestif sur les appareils encéphalique et pneumo-circulatoire.*

L'abdomen renferme des organes nombreux et bien différens par leurs fonctions. Ceux qui ont pour objet la réparation du principe nutritif constituent à eux seuls ce tempérament.

Attributs physiques. L'individu présente l'abdomen très-développé, avec le crâne petit et la poitrine resserrée ; chez lui la digestion est active , presque continuelle ; mais le cerveau est sans vigueur ; la respiration est courte , gênée , la circulation peu rapide. Ici les organes digestifs, très-développés, deviennent le foyer principal de la vitalité ; sans cesse en travail , et réclamant à chaque instant des alimens pour s'exercer , ils forment une grande quantité de chyle , plus que suffisante pour réparer les pertes et fournir à la nutrition.

De cet excès d'énergie dans les facultés digestives résultent des effets sympathiques ou fonctionnels. Le tissu cellulaire adipeux et laminaire est très-développé : aussi l'embonpoint est considérable ; les intestins sont chargés de pelotons graisseux ; les parois abdominales sont épaisses et comme lardacées ; les sécrétions sereuses , muqueuses , glandulaires et lymphatiques sont abondantes ; l'habitude est molle , lâche , décolorée ; les chairs peu consistantes , peu contractiles ; le poulx est faible , lent , mou ; le sang contient beaucoup de sérosité ; la chaleur animale est médiocre , ce dont rend compte le peu de développement des organes pulmonaires et du cœur. Le plus souvent les cheveux sont blonds , d'une grande ténuité , ou sont châains ; les yeux bleus , les lèvres grosses , les joues bouffies , les formes arrondies , la peau blanche et sans vie ; elle sera colorée en jaune si la bile est sécrétée en une proportion plus que suffisante à la digestion.

Un fait digne de remarque , c'est que , chez ces individus , la respiration , naturellement courte , est surtout gênée , laborieuse pendant le travail de la digestion ; ce qui n'arriverait pas si les poumons étaient dans un rapport de développement égal à celui des organes digestifs. Alors des poumons vastes , recevant un chyle abondant , pourraient plus facilement et plus promptement l'imprégner de l'air atmosphérique et le convertir en sang artériel ; le cœur , dont le volume suit celui des poumons , se contracterait avec force , pour débarrasser ces derniers du sang riche qui les pénètre ; tandis que , dans ce tempérament , nous trouvons des poumons d'une petite ca-

pacité, recevant une grande quantité de chyle, qui ne peuvent effectuer l'hématose qu'incomplètement, et un cœur resserré, sans énergie et incapable de soustraire, avec assez de promptitude, aux poumons le sang aqueux qui les engoue. Cette manière d'expliquer la gêne de la respiration paraîtra peut-être mécanique; mais elle nous semble plus rationnelle, plus physiologique que celle qui la fait rapporter à l'empîement, au refoulement des organes gastriques dans la cavité de la poitrine. Toutefois nous ne refusons pas d'admettre que cette circonstance est propre à l'augmenter.

Attributs moraux. L'individu de ce tempérament est remarquable par son insouciance, son impassibilité et la froideur de ses sentimens. Son cerveau, sans énergie, donne la mesure de ses passions; son âme, étroite, ne connaît pas le prix d'une belle action; jamais elle n'éprouva les combats de la vertu et les remords du crime.

Attributs intellectuels. Incapable des travaux de l'esprit, impropre aux fatigues du corps, les besoins de l'animalité occupent seuls sa pensée. La table fait ses délices, et il prête autant à rire par sa lourde masse que par son appétit glouton. Nous rapporterons ce que *J.-J. Rousseau* dit à ce sujet, parce qu'il peint à la fois et le physique et le moral de l'individu de ce tempérament : « J'ai quelquefois examiné ces gens qui
 • donnaient de l'importance aux bons morceaux, qui songeaient en s'é-
 • veillant à ce qu'ils mangeraient dans la journée, et décrivaient un
 • repas avec plus d'exactitude que n'en met *Polybe* à décrire un combat.
 • J'ai trouvé que tous ces prétendus hommes n'étaient que des enfans
 • de quarante ans, sans vigueur et sans consistance, *fruges consumere*
 • *nati*. La gourmandise est le vice des cœurs qui n'ont point d'étoffe.
 • L'âme d'un gourmand est toute dans son palais; il n'est fait que
 • pour manger : dans sa stupide incapacité, il n'est qu'à table à sa
 • place; il ne sait juger que des plats. »

Age. Le tempérament digestif ne se développe guère avant l'âge de trente-cinq à quarante ans, lorsque l'homme, arrivé au milieu de

sa carrière , après avoir assuré son bonheur , s'abandonne aux douceurs trompeuses d'une vie molle et paisible. Dans cette circonstance le tempérament est acquis , et l'individu qui le présente conserve encore quelque chose de son état primitif. Chez l'idiot , il est presque toujours originel. Les organes digestifs prédominent également chez l'enfant.

Maladie et indications thérapeutiques. Les phlogoses du canal digestif , et , consécutivement à leur existence , les engorgemens glanduleux , des ganglions du mésentère surtout , les hydropisies , sont les maladies de ces individus ; elles sont lentes et passent promptement à l'état chronique. Les saignées locales , les adoucissans à l'intérieur , les frictions sèches , sont les principaux moyens dont le médecin doit user. Le régime et la tempérance sont d'une haute importance pour le rétablissement de la santé. On doit être prévenu que chez ces individus le moral , déjà peu développé , est prompt à s'abattre.

Les tempéramens simples , sans mélanges , tels que nous les avons décrits , sont rares , mais cependant existent dans la nature ; et si on les rencontre moins souvent dans leur état de pureté , c'est peut-être dans le pouvoir de l'éducation physique et morale qu'il faut en chercher la cause. Ceux de la seconde section , résultant de l'union de deux prédominances organiques , paraîtront plus vrais , parce qu'il sont plus répandus. Dans les tableaux que nous allons en donner , nous nous abstiendrons de reproduire la plupart des attributs physiques , moraux et intellectuels des tempéramens simples , nous arrétant davantage à ceux qui proviennent de leur mélange.

DEUXIÈME SECTION.

1°. *Tempérament encéphalo-pneumo-circulatoire résultant de la prédominance de l'encéphale, des poumons et du cœur sur l'appareil digestif.*

Dans cette constitution, le crâne, la poitrine sont très-prononcés relativement à l'abdomen. Les organes renfermés dans ces cavités sont dans le même rapport de développement.

De cette coïncidence d'énergie dans les fonctions de l'encéphale, des poumons et du cœur, résultent les attributs de l'un et l'autre tempérament pris isolément; et, de plus, de leur union réciproque dérivent des phénomènes particuliers.

Attributs physiques. Sans offrir les formes colossales de l'athlète, l'individu de cette constitution se fait remarquer par les attributs extérieurs de la force. En effet, sa respiration est grande, facile, les mouvemens de son cœur sont énergiques; ses muscles, bien exprimés, se dessinent sous la peau sans trop de rudesse. Propre aux fatigues du corps, il recherche avidement les plaisirs de la lutte, de la chasse, et les différens exercices qui réclament de la vigueur et de l'adresse.

Supérieur par la force physique, il l'est encore par l'étendue des facultés affectives et intellectuelles.

Attributs moraux. L'individu de ce tempérament peut être sobre dans ses goûts, modéré dans ses désirs, ou bien dominé par les penchans les plus impérieux; il s'abandonne sans mesure à l'orage des passions, en cela d'autant plus à craindre qu'il trouve en lui-même, dans son organisation, les moyens de les satisfaire. Les sentimens les plus élevés, les actions les plus généreuses, la vertu comme le crime ne lui sont point étrangers.

Attributs intellectuels. Les facultés de son esprit sont également très-variées, ce qu'explique le développement bien proportionné du cerveau dans toutes ses parties; par cette disposition organique l'individu doué d'une conception facile peut briller dans tous les genres; mais il est rarement capable de méditations profondes et soutenues, à moins qu'une ou plusieurs de ses facultés viennent à prédominer. Socrate, Platon, Démosthènes, Caton d'Utique, ces génies de l'antiquité, prouvent assez qu'une intelligence supérieure n'est point incompatible avec un système musculaire bien développé. C'est lui qui, par la force physique réunie à la force morale, sort victorieux de la lice; c'est lui qui veut commander, et qui bientôt se fera obéir. C'est donc le tempérament des conquérans. Léonidas, Sylla, Manlius, Turenne, Henri IV, nous en offrent des modèles.

Age et sexe. Ce tempérament appartient plus particulièrement à l'homme : on l'observe surtout depuis sa vingtième jusqu'à sa quarantième année.

Maladies et indications thérapeutiques. Cette constitution est la plus avantageuse que l'homme puisse avoir. Ses maladies sont rares, mais lorsqu'elles se manifestent, elles sont aiguës, et prennent souvent un caractère fâcheux par leur irrégularité. On doit leur opposer les moyens combinés et conseillés pour les tempéramens encéphalique et pneumo-circulatoire. Les hypertrophies, les anévrismes du cœur, les pneumonies, les affections cérébrales sont les maladies départies à ce tempérament.

2°. *Tempérament encéphalo-digestif, résultant de la prédominance de l'encéphale et de l'appareil digestif sur les poumons et le cœur.*

Ce tempérament se reconnaît à un crâne vaste et à un ventre saillant, volumineux, contrastant avec une poitrine resserrée.

L'encéphale et l'appareil digestif jouissent d'une grande activité,

tandis que les poumons et le cœur, peu développés, ont des fonctions peu énergiques.

Attributs physiques. Dans cette constitution, la faim se fait sentir à des intervalles très-rapprochés. La chyfication, et consécutivement toutes les sécrétions abdominales, sont faciles et abondantes. Le tissu cellulaire se prononce dans toutes les parties. Les formés sont arrondies ; les chairs molles, sans consistance. Les muscles, petits, sont cependant susceptibles de mouvemens rapides et assez énergiques, sous l'influence de l'influx cérébral. Le plus souvent la peau est blanche, douce au toucher, quelquefois parsemée de veines bleuâtres, et couvertes d'un léger duvet. La sensibilité générale est vive, la physionomie expressive ; elle s'anime, se colore et pâlit presque dans le même instant, suivant la nature de l'impression qu'elle reçoit.

Attributs moraux. Ces individus sont susceptibles de présenter toutes les facultés de l'âme seulement dans des degrés différens d'activité. Cependant on a remarqué que l'amour faisait une grande partie de leur existence : aussi trouve-t-on la partie postérieure du cerveau qui répond à cette faculté, et les organes de sa manifestation très-développés. En effet, les parties sexuelles sont remarquables par leur volume et l'énergie de leurs fonctions. En général les passions sont vives, rapides ; il est rare qu'elles aient toute la force, toute la violence de celles du tempérament encéphalique.

Attributs intellectuels. Les facultés intellectuelles sont également bien développées. L'esprit a de la pénétration, de la justesse, quelquefois de la profondeur.

Nous croyons que les caractères assignés par les auteurs au tempérament lymphatique trouvent ici leur place.

Age. Ce tempérament appartient surtout à l'enfance ; c'est à l'époque de la vie qui y répond le plus.

Sexe. L'organisation de la femme y répond entièrement et en offre le modèle le plus parfait. Chez elle la poitrine est étroite, mais la

partie antérieure de l'abdomen est volumineuse, le bassin est évasé, dispositions avantageuses qui indiquent le but de la nature. L'encéphale est remarquable par son développement. La femme est bonne, affectueuse, tendre, bienveillante; elle s'attendrit facilement sur le malheur d'autrui, prête une main secourable à l'opprimé; elle est susceptible des sentimens les plus élevés, du dévouement le plus héroïque. Son esprit est vif, pénétrant; mais souvent son jugement est faux, son raisonnement peu solide. Faible, elle triomphe de la force par sa finesse, son adresse et sa ruse.

Maladies et indications thérapeutiques. Les affections cérébrales, les maladies dites *nerveuses*, l'épilepsie, les convulsions, l'aliénation, les phlogoses des différens organes de l'abdomen, les phthésies pulmonaires provenant de l'étroitesse du thorax sont le partage de ces individus. Les moyens qui leur conviennent ont été indiqués dans l'histoire séparée des tempéramens encéphalique et digestif.

3°. *Tempérament pneumo-circulatoire digestif, résultant de la prédominance des poumons, du cœur et de l'appareil digestif sur l'encéphale.*

Dans ce tempérament le crâne est petit, mais la face est large, volumineuse, la poitrine ample, l'abdomen proéminent.

Le cerveau, déprimé, est sans vigueur; tandis que les poumons, le cœur, les organes digestifs, très-développés, ont des fonctions très-énergiques.

Attributs physiques. L'individu de cette constitution est remarquable par la carrure de sa taille et la pesanteur de son corps; il présente les caractères suivans : la stature est ordinairement petite, la force extraordinaire; les formes sont rudes et grossières; la faim est le besoin le plus impérieux qu'il éprouve, et celui qui se renouvelle le plus fréquemment. Les organes digestifs très-volumineux, et sans cesse en travail, peuvent contenir une quantité prodigieuse d'ali-

limens. Le chyle est surabondant et plus que suffisant pour réparer les pertes , quelques grandes qu'elles soient ; les poumons , très-développés , le convertissent avec facilité en sang artériel , et il arrive promptement en ce dernier état à toute les parties sous l'influence des fortes contractions du cœur ; les muscles sont larges , mais leurs fibres courtes et serrées ; les os sont gros , épais , leur canal médullaire est relativement étroit ; le tissu cellulaire est lâche , chargé de graisse. Toute l'économie est pour ainsi dire abreuvée de sucs nutritifs.

Attributs moraux et intellectuels. La vie morale et intellectuelle de ces indivus est fort peu étendue , elle se borne à quelques actes moraux et intellectuels qui servent à distinguer l'homme de la brute. Leur vie végétative se passe ou à produire de grands mouvemens , ou à satisfaire les besoins de l'animalité , qui seuls se font sentir avec violence. Ces êtres robustes , paisibles et bornés , se rendent cependant utiles à la société par l'emploi de leurs forces ; ils sont susceptibles de supporter long-temps et sans trop se fatiguer les travaux physiques les plus rudes.

Age et sexe. L'homme , plus que la femme , présente ce tempérament , surtout de trente-cinq à cinquante ans. Il est rare en Europe et surtout en France. Son développement excessif s'accompagne le plus souvent d'idiotisme et d'imbécilité.

Maladie et indications thérapeutiques. Les maladies portent sur les organes pulmonaires et digestifs. Elles sont très-violentes , et réclament les antiphlogistiques les mieux combinés. Comme l'énergie morale est presque nulle chez ces individus , il ne faut pas s'étonner , quoique leurs forces physiques soient considérables , s'ils tombent promptement dans l'abattement et la prostration la plus profonde ; d'ailleurs la faiblesse apparente et trompeuse qui survient après un traitement débilitant doit-elle lui être rapportée , ou n'indique-t-elle pas plutôt une concentration sur quelque viscère important , et notamment sur les poumons et le canal digestif ?

TROISIÈME SECTION.

Tempérament mixte, tempérament tempéré, temperamentum ad pondus (GALIEN), résultant de la juste proportion des appareils encéphalique, pneumo-circulatoire et digestif.

Ce tempérament est facile à reconnaître. Le crâne, la poitrine et l'abdomen sont établis dans de justes proportions, et les organes qu'ils contiennent présentent un rapport égal de développement. Ces organes se balançant réciproquement l'influence dans leurs effets sur l'économie, il en résulte un équilibre parfait dans toutes les actions qui la composent.

Ce tempérament n'est pas un modèle idéal ; il existe dans la nature, et se trouve même très-répandu en France. On aurait tort de croire que, pour le constituer, tous les organes doivent être très-développés ; il suffit qu'aucun d'eux ne prédomine, que les cavités splanchniques soient dans un juste rapport, sans que pour cela il y ait nécessairement coïncidence de développement des autres parties du corps : et un individu mal fait peut offrir, comme celui qui plait le mieux par la régularité et la grâce de ses formes, les attributs de ce tempérament. Cependant nous dirons qu'il s'allie davantage avec la beauté. Les belles statues de l'Apollon du Belvédère et de l'Antinoüs présentent, sous ce rapport, le type de la perfection. Non-seulement la tête, la poitrine, le ventre, sont également développés ; mais encore les membres sont bien proportionnés entre eux, et forment avec le reste du corps un tout, un ensemble admirable.

Attributs physiques. La digestion se fait avec rapidité, et les fonctions qui en dépendent s'accomplissent régulièrement ; le chyle est formé et absorbé en quantité suffisante pour réparer les pertes ; la respiration est libre, facile, égale ; le sang, ni trop, ni trop peu nutritif, est projeté dans l'économie par un cœur assez énergique ; le pouls est vif, fréquent, régulier ; le teint vermeil. La peau, blanche et déli-

cate, se colore facilement ; la taille est avantageuse ; les formes sont élégantes, bien dessinées ; les muscles assez fermes ; la légèreté, la précision, la souplesse et la grâce caractérisent leurs mouvemens ; le tissu cellulaire, point trop développé, est médiocrement chargé de graisse ; la physionomie a de l'expression ; les yeux sont vifs, spirituels ; les traits délicats et réguliers, et forment par leur ensemble le type de la grandeur et de la beauté ; la sensibilité est modérée ; les impressions, faciles, ont peu de durée. Pour tout dire, en un mot, ce chef-d'œuvre de la nature n'a rien de trop énergique, ni de trop faible ; c'est l'homme dans son type le plus parfait, considéré au physique.

Attributs moraux. Au moral l'homme n'est pas moins favorisé ; ses facultés affectives sont également dans une harmonie heureuse ; elles se régularisent toutes réciproquement dans leurs fonctions, et doivent conséquemment procurer à celui qui les éprouve des jouissances aussi pures que variées. Mais, nous devons le dire, cet ensemble de qualités les plus opposées, se neutralisant tour à tour, est sans effets bien marqués pour la société : vous verrez rarement l'individu qui présente cette constitution arriver à la célébrité par la grandeur de ses actions et l'élévation de ses sentimens ; mais aussi sa vie ne sera jamais entachée par le crime.

Attributs intellectuels. Même conformité de développement de cette portion du cerveau assignée aux facultés intellectuelles. Elles sont également très-diverses et se balancent la priorité. Cependant il peut se faire que quelques-unes d'elles prédominent sur les autres (et ceci est également applicable aux facultés affectives). En effet, l'encéphale peut être dans un juste rapport avec les autres viscères, et offrir néanmoins une ou plusieurs de ses parties très-développées ; mais le plus souvent ces facultés sont entre elles dans de justes proportions ; et, par son aptitude à toute espèce de travail intellectuel, l'esprit sera riche, brillant, mais il manquera de force et de profondeur.

Aucun organe ne prédominant, ni par son volume, ni par son activité, toutes les fonctions s'exerçant librement et d'une manière régulière, il doit en résulter pour celui qui présente cette constitution un sentiment délicieux de bien-être qui caractérise la santé la plus parfaite; le plus heureux des hommes, il est encore conséquemment à son organisation le moins exposé aux maladies.

On observe ce tempérament principalement depuis l'âge de vingt ans jusqu'à quarante.

Il est aussi commun chez l'un que chez l'autre sexe.

Nous terminerons en disant que toutes les nuances individuelles, qui sont infinies, rentrent dans l'un des cadres que nous avons tracés de chaque tempérament.

HIPPOCRATIS APHORISMIS

(edente VALART.)

I.

Ad extremos morbos, extrema remedia exquisitè optima. *Sect. 1, aph. 6.*

II.

Senes facillimè jejunium ferunt ; secundò ætate consistentes , minimè adolescentes, omnium minimè pueri ; ex his autem , qui inter ipsos sunt alacriores. *Ibid., aph. 13.*

III.

Quæ longo tempore extenuantur corpora , lentè reficere oportet : quæ verò brevi, celeriter. *Sect. 2, aph. 7.*

IV.

In omni morbo, mente valere, et benè se habere ad ea quæ offeruntur , bonum est ; contrarium verò, malum. *Ibid., aph. 33.*

V.

Consueti solitos labores ferre , etiamsi fuerint debiles aut senes , insuetis robustis, licèt et juvenibus , faciliùs ferunt. *Sect. 3, aph. 49.*

VI.

In morbis acutis , extremarum partium frigus , malum. *Sect. 7, aph. 1.*